

# LE CENTENAIRE DE LA DISPARITION DE JEAN-HENRI FABRE

Par Shunsuke Nakata

L'année 2015 sera pour moi une année inoubliable. À ce centenaire de la disparition de Jean Henri Fabre, j'ai eu la chance de rencontrer des amis provençaux qui partagent l'amour envers lui, et de faire mon premier « pèlerinage » à son Harmas.

Monsieur Jean-Marc Courbet nous y a gentiment amené, ma femme et moi, lors de notre visite chez lui à Bollène en août. C'était un grand privilège de pouvoir se promener dans le jardin de Fabre avec quelqu'un qui le connaît bien. Dans l'Harmas, l'endroit que j'ai préféré est la pièce où se trouve sa fameuse petite table. Je m'y sentais plus proche de Fabre, en regardant de tout près les spécimens qu'il a faits.

Dans l'Harmas, j'ai rencontré une famille japonaise : un couple et leurs fils. La femme m'a dit que son mari et ses deux fils sont passionnés des insectes et de Fabre. Je les regardais comme je regardais moi-même de maintenant et moi-même dans mon enfance en même temps.

Pendant mon séjour en Provence cet été, j'ai eu une belle rencontre avec Madame Michelle Craponne. Quel bonheur de pouvoir partager à la fois la passion pour Fabre et pour la langue provençale! C'est que Fabre est pour moi, depuis que je suis arrivé à lire le provençal, non seulement l'auteur des souvenirs entomologiques que j'adore depuis mon enfance, mais aussi un poète favori, qui a écrit des poèmes en provençal. Je me souviens du jour où, quand je faisais mes études à Aix il y a dix ans, j'ai été étonné de trouver un recueil de ses poèmes en provençal chez le Blason, la librairie que je fréquentais pour acheter des livres sur et en provençal.

Il est dommage que je ne puisse pas participer aux différents événements pour Fabre, mais je le célèbre, moi aussi, en étant au Japon durant cette année mémorable, et je serais heureux si vous saviez que, chez nous, Fabre a toujours énormément de lecteurs, les adultes comme les enfants.



Photo 1



Photo 2

**Photo 1** : un coin créé pour présenter différentes versions des "Souvenirs" pour les enfants et les adultes dans une bibliothèque municipale japonaise.

**Photo 2** : une version japonaise des "Souvenirs" pour les enfants en 7 tomes publiés en 1976 et vendues à plus de 600.000 exemplaires depuis.

Les "Souvenirs" de Fabre ont été traduits par une dizaine de traducteurs depuis 1922 où le premier traducteur, Sakae Ôsugi, a traduit son tome 1.

Au Japon, tout le monde le connaît parce qu'on lit une partie de ses "Souvenirs" dans le manuel de l'école primaire pour le cours de la langue japonaise (7-8 ans).

Il est par ailleurs une des personnes - avec Marie Curie, Abraham Lincoln, etc.- dont les vies sont racontées dans une série comme "*grandes personnalités du monde*".

Fabre est donc connu de tout le monde, non seulement par les garçons qui sont en général passionnés par les insectes mais par les filles qui les détestent.

Mais la raison pour laquelle on aime toujours les œuvres de Fabre s'explique, à mon avis, par notre attitude fondamentale et traditionnelle vis-à-vis de la nature. Une grande partie de la littérature japonaise - surtout la poésie - s'est basée sur l'observation minutieuse des vies dans la nature, tantôt pour exprimer leurs beautés, tantôt pour parler sur la vie humaine en la projetant sur différentes vies et phénomènes dans la nature.

Quant aux œuvres de Fabre traduites en japonais, outre ses "Souvenirs entomologiques", "Histoire de la bûche", "Récits sur la vie des plantes", "La Science de l'oncle Paul", quelques autres livres pédagogiques sont disponibles en japonais.



市民カレッジの資料館にあるジャン・アンリ・  
ファーブルの本